



ISSN 2007-4654

ISSN en ligne : 2260-8109

Synergies Mexique n° 10 - 2020 p. 67-77

## Originalité du *boom féminin* dans la production littéraire des écrivaines latino-américaines : singularités, succès et critiques

**Alexandra Marti**

Universidad de Alicante, Espagne

alexandra.marti@ua.es

<https://orcid.org/0000-0002-5693-7981>

Reçu le 12-06-2020 / Évalué le 10-09-2020 / Accepté le 01-10-2020

### Résumé

La littérature du *boom féminin* dans le champ littéraire latino-américain explore principalement le traitement de l'identité féminine, éclairant la voix de la femme qui possède son propre langage. Les deux livres qui ont obtenu le plus grand succès sont *La casa de los espíritus* (1982) de la chilienne Isabel Allende et *Arráncame la vida* (1985) de la mexicaine Ángeles Mastretta. Cet article analyse ce phénomène commercial appelé le « boom féminin » dans la production littéraire des femmes des années 80 et son apport social dans la société, permettant aux écrivaines d'atteindre une reconnaissance internationale et de construire dans l'imaginaire latino-américain l'image de la femme narratrice.

**Mots-clés :** féminisme, identité, *boom* littéraire, écrivaines latino-américaines

### Originalidad del *boom femenino* en la producción literaria de escritoras latinoamericanas: singularidades, éxitos y críticas

### Resumen

La literatura del *boom femenino* dentro del campo literario latino-americano explora principalmente el tratamiento de la identidad femenina, dando luz a la voz de la mujer que posee un lenguaje propio. Los dos libros que han alcanzado el mayor éxito son *La casa de los espíritus* (1982) de la chilena Isabel Allende y *Arráncame la vida* (1985) de la mexicana Ángeles Mastretta. Este artículo analiza dicho fenómeno comercial, conocido como « boom femenino » en la producción literaria de mujeres de los 80 y su contribución social en la sociedad, permitiendo a las escritoras alcanzar un reconocimiento internacional y construir en el imaginario latino-americano la imagen de la mujer narradora.

**Palabras clave:** feminismo, identidad, *boom* literario, escritoras latinoamericanas

## Originality of the *female boom* in the literary production by Latin American writers: singularities, success and criticism

### Abstract

The *female boom* literature in the Latin American literary field primarily explores the treatment of female identity, illuminating the voice of the woman who owns her own language. The two most successful books are *La casa de los espíritus* (1982) by Chilean Isabel Allende and *Arráncame la vida* (1985) by Mexican Ángeles Mastretta. This article analyzes the commercial phenomenon called the « female boom » in the literary production by women in the 1980s and its social contribution to society, allowing women writers to gain international recognition and to build the image of the female narrator within the Latin American collective psyche.

**Keywords:** feminism, identity, literary *boom*, Latin American writers

### Introduction

À la fin des années 50, une production littéraire féminine surgit au Mexique, elle battra son plein jusqu'en 1980, décennie durant laquelle on commence à parler du « boom féminin ». Les écrivaines mexicaines de cette époque, à différents degrés et même sans en avoir conscience, personnifient déjà le discours féminin et féministe en littérature, puisque leur production littéraire cherche la reconnaissance « d'être une femme » à partir d'une perspective historique. L'espace littéraire éclate alors et apparaît une littérature féminine qui cherche à fonder et à faire connaître le statut des femmes en tant qu'êtres humains libres et responsables, une littérature prônant l'égalité des sexes. La femme authentique prend forme. Elle aspire à sa liberté et à son indépendance après tant d'injustice et d'exploitation sous la domination masculine. Si l'écriture féminine apparaît comme neuve et révolutionnaire, c'est dans la mesure où elle est écriture des aspirations féminines, par l'auteure femme elle-même. Par ailleurs, l'émergence du féminisme comme mouvement contestataire a permis aussi de dénoncer les traditions patriarcales et les structures sociales qui les soutiennent en critiquant le pouvoir hégémonique qui implique la subordination et la dépendance des femmes aux hommes. Il s'agira dans ce travail d'explorer la notion du féminisme et la question de l'identité, pour mieux comprendre le phénomène du « boom féminin » dans la production littéraire des écrivaines latino-américaines et d'en cerner l'accueil qui lui a été fait.

### 1. Le féminisme et la question de l'identité

Le féminisme a comme objectif de dénoncer les traditions patriarcales et les structures sociales qui les soutiennent. Mouvement contestataire, il critique le pouvoir patriarcal entraînant la subordination et la dépendance des femmes aux hommes ; la différence entre les sexes demeure un enjeu de pouvoir. Le féminisme

naît donc de la condition politique, économique et sociale des femmes alors reliée à une nature féminine faible, contrainte de se consacrer exclusivement aux plaisirs des hommes, à la fabrication des enfants et à l'entretien du foyer. Les féministes tentent donc de dévoiler l'idéologie patriarcale sur laquelle se base ce système social et politique par l'intermédiaire de rôles sociaux, de normes sexistes, d'exploitations et d'oppressions.

Victoria Sau<sup>1</sup>(2000) définit le féminisme comme un mouvement social et politique qui commence à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et qui suppose la prise de conscience par les femmes comme groupe ou collectif humain, de l'oppression, de la domination et de l'exploitation, prises pour cible par le collectif masculin au sein du patriarcat dans ses différentes phases historiques du modèle de production, ce qui les pousse à agir pour la libération de leur sexe avec toutes les transformations de la société que cela demande. Et c'est en effet la prise de conscience des femmes qui leur permettra de dénoncer le pouvoir patriarcal et de récupérer l'authenticité de leur identité féminine. Giulia Colaizzi (1990) montre l'importance pour le féminisme de construire le discours à partir du langage même. Selon elle, le féminisme construit un discours éloigné du phallogentrisme, elle étaye en ce sens sa thèse et affirme que le féminisme est une théorie du discours.

Dans toute théorisation féministe, il existe une question fondamentale sur l'identité féminine : qu'est-ce qu'être une femme ? D'après Linda Alcoff (1989) la théorie féministe a fourni deux grandes réponses à cette question. Les féministes culturelles argumentent que seules les femmes ont le droit de se définir et ajoutent que, dans la culture patriarcale actuelle, les femmes ont été définies par un groupe au point de vue différent et aux intérêts divergents : celui des hommes. Ceci a provoqué une distorsion et une dévaluation des caractéristiques féminines. Ainsi positionnées, elles parviennent à rectifier de telles caractéristiques grâce à une revalorisation et à une réinterprétation positive des activités et des attributs féminins.

Le féminisme culturel est contestataire dans la mesure où il défie la définition donnée par les hommes « de lo femenino » mais sa définition a du mal à quitter les traces du déterminisme naturel et culturel, par lesquelles la biologie comme l'histoire de la domination masculine, ont conditionné le processus de construction d'une identité féminine attachée au patriarcat. Le féminisme post-structuraliste rejette d'autre part, la possibilité de définir la femme même, affirmant que toutes les sources de connaissance sur les femmes ont été contaminées par un discours misogyne et sexiste. Il faut donc transcender et déconstruire tous les concepts de l'identité des femmes.

Marcela Lagarde<sup>2</sup> (1990) définit l'identité des femmes comme un ensemble de caractéristiques sociales, corporelles et subjectives qui les caractérise de manière réelle et symbolique. Selon elle, un fait significatif, dans diverses sociétés contemporaines est la déstructuration de l'identité patriarcale. En effet, il s'est produit dans différents domaines des changements sociaux, économiques, juridiques, politiques, scientifiques et culturels qui ont contribué à la transformation essentielle de la féminité, de l'être femme. De la même manière, en 1989, Derrida, en partant du constat que la tradition s'est construite et bâtie en excluant les femmes, déconstruit cette histoire et ouvre un espace propice à la venue de l'autre, de l'autre-femme. Ainsi, en appelant à la voix de l'autre, il engage le *peut-être* d'une réorientation du discours, de l'histoire et de sa tradition.

Dans la littérature, les écrivaines prétendent aussi rompre avec l'idéologie dominante en délivrant la parole de la femme et en défiant la vision aliénée et marginale de l'existence féminine. C'est la raison pour laquelle la place prépondérante qu'occupe l'identité féminine dans cette littérature du « boom féminin » indique le sérieux avec lequel les écrivaines ont questionné la perspective traditionnelle de l'identité féminine en se focalisant sur l'exposé des valeurs traditionnelles attribuées à la féminité, qui ont poussé la société à reléguer la femme dans une position d'infériorité par rapport à l'homme. Le patriarcat a défini les valeurs incarnées par la femme telles que la passivité, la fragilité, l'ignorance, le silence et la soumission. *À partir de cette prise de conscience, les écrivaines établissent des standards pour la femme latino-américaine qui confirment une identité essentiellement féminine* (Marti, 2019 :49-50).

## 2. La réinvention de la représentation de l'identité féminine

Irma M. López (2005) fait valoir que durant ces trois dernières décennies, le motif de l'identité féminine a été révisé à partir de trois perspectives. La première souligne la lutte pour la conquête de l'identité propre. La deuxième vise le désir d'explorer et de comprendre l'identité émergeant des relations entre les genres, et la troisième observe l'identité nationale. En résumé, la littérature publiée à la fin des années 60 et surtout au cours de la décennie 70, prétend délimiter les efforts du « je » féminin pour atteindre une définition propre lui permettant la rencontre avec elle-même, et d'agir ainsi et désinvolte dans une société patriarcale. Enfin, vers la fin de la décennie 80, le motif de l'identité est toujours exploré avec davantage d'emphase sur les préoccupations collectives.

La chercheuse spécialiste dans les études de la femme, Elena Urrutia, considère inévitable et essentielle la recomposition de l'identité de la femme, dont la

redéfinition s'obtient par le biais de la prise de conscience des contradictions et dilemmes de sa marginalité sociale et psychologique.

Au courant des trente dernières années du XX<sup>e</sup> siècle, les sciences sociales mexicaines ont mis l'accent sur les études des femmes. En effet, les efforts de nombreux intellectuels mexicains démontrent leur volonté de présenter de nouvelles alternatives pour étudier les topiques concernant le genre. C'est la raison pour laquelle l'étude engagée par les écrivaines sur l'identité de la femme mexicaine les place au centre du débat politique autour de l'interrogation du rôle traditionnel de la femme. La présence féminine dans ces processus de changement, surtout des femmes de classe moyenne, et leur entrée massive dans le monde du travail au-delà de l'univers domestique, dénote la nouvelle conscience qu'a acquise petit à petit la collectivité ces dernières décennies.

Les écrivaines publiant depuis les années 70, et issues de différentes générations et strates sociales, ont articulé divers rapprochements vers une critique féminine de la société mexicaine. Carmen Boullosa<sup>3</sup>, Ángeles Mastretta<sup>4</sup>, Aline Pettersson<sup>5</sup>, Elena Poniatowska<sup>6</sup>..., inspirées du monde ordinaire qui les entoure, racontent des histoires qui, dans leur simplicité apparente, placent le lecteur plus près de sa réalité que de la fiction. La prédilection pour un certain genre d'anecdotes de la vie quotidienne dans des contextes citadins, où la métropole est le détonateur urbain de croissance nationale, souligne l'intérêt des narrations pour agréger la femme à des réseaux complexes, former sa nouvelle conscience féministe et déterminer son comportement comme un être différent.

En révélant des vies féminines dans leurs instances ordinaires à travers la littérature, les écrivaines revalorisent l'espace domestique dans lequel se développent les femmes, et analysent les différents processus d'auto-recherche générés à l'intérieur de structures qui continuent à être restrictives pour elles. Une grande partie de la littérature publiée durant ces années recrée des personnages féminins en transition et s'évertuent à obtenir un développement propre, dans un cadre familial et communautaire qui entrave souvent « la voluntad de ser » (Tarres, 1992 : 21-22).

L'historienne Julia Tuñón Pablos (1999) identifie certains paradoxes qui assujettissent la femme mexicaine dans la décennie soixante-dix face à l'égalité des droits et à la réalité pratique au moment de les exercer. Elle dénonce les conséquences qui entraînent la femme mexicaine à se détourner des préceptes auxquels la culture l'a soumise. L'auteure fait allusion aux obstacles imposés à la femme par la famille quand il s'agit de briser des attitudes traditionnelles qui limitent ses réalisations intimes et ses droits de citoyenne, ainsi qu'à la répudiation sociale qui survient quand elle s'éloigne de ces normes, malgré l'ouverture que le monde moderne lui

offre. En somme, la valeur que la femme s'attribue elle-même, dans son parcours analytique pour reconsidérer son être, se présente dans ces œuvres comme paramètre élémentaire pour accéder à l'auto-affirmation et à l'auto-connaissance. En ce sens l'œuvre créative des auteures révèle par leurs personnages une force qui produit la réinvention de l'identité féminine représentée.

### 3. Le « boom littéraire » au féminin

C'est ainsi qu'à partir de la décennie 1980, la présence de la femme hispano-américaine dans l'univers littéraire cesse d'être un phénomène sporadique et devient un phénomène littéraire commercial appelé « le *boom* féminin », mouvement qui a permis la publication massive de la littérature des femmes latino-américaines et la création d'une machine publicitaire et éditoriale. Elles acquièrent ainsi le support nécessaire à leur reconnaissance internationale, à côté d'un déploiement de presse, radio et télévision propre à construire dans l'imaginaire latino-américain l'image de la femme narratrice (Martí, 2019).

Paradoxalement, il est important de souligner le fait suivant : s'il est bien vrai que le « boom littéraire » des années 60 a été scandaleusement masculin, reléguant dans l'ombre des écrivaines telles que Rosario Castellanos et Elena Poniatowska, il n'en est pas moins vrai que sans le phénomène du « boom », cet autre « boom » féminin des années 80, qui répond comme tout mouvement à une logique culturelle, n'aurait jamais pu naître. Grâce au premier « boom », le second « boom » féminin existe effectivement (Cantero, 2004).

Dans son étude sur « l'écriture féminine » des années 80 en langue espagnole, Susana Reisz (1990) a signalé certains traits spécifiques du roman dans le « boom féminin » ; ces caractéristiques ont été définies dans leur globalité en tant que « marqueurs de la féminité textuelle ». Parmi les traits narratifs les plus importants chez ces écrivaines nous pouvons signaler le manque apparent de prétention esthétique, de sophistication, d'originalité, l'adoption d'un langage et d'une structure simples. Or, cette « pauvreté littéraire » s'oriente en fait vers l'imitation de langages à la fois patriarcaux et artistiques, aussi bien que populaires et mythiques. Ces spécificités sont mises en évidence dans *La casa de los espíritus* (1982) d'Isabel Allende et dans *Arráncame la vida* (1985) d'Angeles Mastretta. Chez Allende, par exemple, ce manque d'originalité apparent oriente son œuvre vers une écriture qui montre ouvertement et sans embarras sa parenté stylistique, thématique et caractérologique avec *Cien años de soledad* (1967). Chez Mastretta, la « fiction de l'oralité » devient évidente par l'usage fréquent de phrases toutes faites.

Tous ces ingrédients font que ces romans sont de lecture agréable, facile et il est peut-être nécessaire de l'indiquer : pas très compliquée pour le lecteur. Tout dépendra bien entendu du bagage culturel de ce dernier. Il est important de souligner cela car l'adoption d'un langage « simple », « peu soutenu » contraste de manière sensible avec la complexité formelle et les obstacles de langage et de structure qui caractérisent les romans d'auteurs comme Carlos Fuentes ou Del Paso par exemple au Mexique, ainsi que les romanciers du « boom » latino-américain de manière générale, dans les années 70 et 80. Du point de vue de la réception, il est évident que plus l'œuvre est complexe, plus la participation du lecteur est exigée. Dans ce contexte, la perspective féminine et la simplicité de l'approche narrative adoptée ont fait qu'*Arráncame la vida* obtint un succès très important tant au Mexique qu'au-delà de ses frontières. Pour la défense de cette perspective féminine Ángeles Mastretta a décidé de prendre l'option de « l'expression romanesque » et affirme :

*Je crois que les femmes ont beaucoup de choses à offrir à la littérature parce qu'elles ont certaines caractéristiques spéciales : nous sommes faites pour penser à ce qui nous arrive ; nous avons davantage de temps, et nous avons été instruites et avons grandi pour avoir davantage de temps pour cela. (...) Si nous les femmes nous commençons à raconter, raconter ce que nous percevons et sentons, nous allons énormément enrichir la littérature<sup>7</sup>. (Traduction personnelle de Torres 1992 : 138).*

Et c'est bel et bien le projet de ces écrivaines : enrichir la littérature. Derrière cette soi-disant « pauvreté littéraire » se cache un véritable programme esthétique fondé sur une forme très particulière de *mimétisme* verbal et de dialogismes subtilement subversifs (Reisz, 1990 : 200). Cette stratégie de *mimétisme* qui n'est qu'un ressort du langage féminin avait déjà été largement et à juste titre interprétée par Luce Irigaray (1977), comme décrivant un mode de discours parodique, conçu pour déconstruire le discours de la misogynie. Au premier niveau, à ses débuts le *mimétisme* appelé parfois *mascarade* désignait le talent supposé des femmes pour imiter le discours du maître, discours phallocrate inclus. À un deuxième niveau l'imitation devient parodie, et le *mimétisme* non pas une *mascarade* illusoire mais une *imitation* pleine de finesse. Enfin, le troisième sens du terme se dégage des écrits d'Irigaray, où le *mimétisme* pose la différence en tant que positivité. Consciente donc de la différence sexuelle dans un monde exclusivement masculin, puisque selon elle seul le masculin y est crédité, Luce Irigaray ajoute que le sujet féminin se trouve en position de « [...] questionner le fonctionnement de la grammaire de chaque figure du discours, ses lois ou nécessités syntaxiques, ses configurations imaginaires, ses réseaux métaphoriques et aussi, bien sûr, ce qu'elle n'articule

pas dans l'énoncé : ses silences » (1977 : 73). La notion de *mimesis* chez Irigaray révèle à quel point les femmes ont besoin d'un point d'ancrage dans leur propre expérience pour s'affranchir de la cohérence discursive de l'ordre du masculin en la déconstruisant.

Avec l'utilisation de la *mimesis* les femmes écrivaines, d'après Susana Reisz, assument leur langage à nuances ironiques comme caractéristique propre de leur écriture. Ce langage coïncide en général avec l'expression stéréotypée féminine à savoir : des recettes de cuisine, des journaux intimes, des chansons romantiques, des feuilletons. Des procédés tels que l'ironie et la parodie, servent à se détacher des préjugés et des conventionnalismes. Ces traits reflètent une attitude purement critique vis-à-vis de la culture hégémonique (Reisz 1990 : 209). Ángeles Mastretta utilise dans *Arráncame la vida* un langage mimétique, et des procédés tels que l'ironie et la parodie renversent les préjugés et les clichés de la société patriarcale mexicaine. Mais quels sont les principaux motifs du succès du « boom féminin » auprès des lecteurs ?

#### 4. Réception : succès et critiques

D'une manière générale, le public a très bien accueilli les romans du « boom féminin ». Cet intérêt s'est manifesté à travers l'attention reçue par les diverses œuvres à l'étranger ; en réalité, un vrai succès visible par l'augmentation sensible des ventes. Une grande importance a été donnée à ces romans aux palmarès de librairie actuels de la communauté des lecteurs latino-américains, américains et européens. Les institutions d'éducation supérieure de ces continents ont commencé à accorder à la littérature féminine hispano-américaine un espace essentiel dans leurs programmes d'étude. L'avènement de cette production dans le secteur éditorial international a répondu en partie au marketing global mais aussi aux affinités qui reliaient les publics étrangers à sa trame romanesque. Pour expliquer un tel phénomène, Meg Brown (1994) a réfléchi à l'accueil réservé aux romans d'Isabel Allende et d'Angeles Mastretta dans le contexte de l'Allemagne occidentale. D'après lui, Mastretta a eu la chance d'être bienvenue grâce à la réussite d'Isabel Allende à laquelle Brown ajoute le succès du titre allemand de l'ouvrage : *Mexicanischer Tango*. Ce titre a réveillé chez les lecteurs allemands beaucoup d'enthousiasme par l'exotisme qu'il dégage. À ce sujet, il nous a paru intéressant de voir, puisque ce livre avait été traduit en français, quel titre lui avait été conféré. À notre grande surprise, le titre en français n'avait rien d'éloquent, et par conséquent il était bien loin d'attirer l'attention suscitée par le titre original : *Arráncame la vida*. En français, le traducteur de ce livre l'a nommé : *L'histoire très ordinaire de la générale Ascencio* (Bibard, 1989). Eu égard à la traduction de



plume d'homme, il est probable que celui-ci y ait vu un « roman à l'eau de rose » dépourvu d'une quelconque valeur littéraire. Ainsi l'histoire dénuée de valeur littéraire demeure une histoire ordinaire et même banale. Nous supposons donc que ce roman ait suscité autant d'intérêt en Europe et notamment en Allemagne parce que les lecteurs ont été, à première vue, séduits par le titre *Mexicanicher Tango*. Cette traduction allemande, bien que nous méconnaissions cette langue, s'assortit déjà au titre original du livre. Or la traduction française, *L'histoire très ordinaire de la Générale Ascencio*, n'évoque absolument rien de semblable et c'est probablement pourquoi le livre d'Angeles Mastretta n'a pas eu les mêmes répercussions en Allemagne et en France.

Toutefois, à l'échelle des pays latino-américains et voisins, il est indéniable que ces romans du « boom féminin » ont connu un vif succès du fait de l'apparition sur le marché de la formule « best seller » qui contribue à favoriser une nouvelle catégorie de romans. L'accès de nouveaux marchés issus de ce système novateur, permettant une lecture fluide, accessible à tous, de compréhension facile, dope les ventes de ces ouvrages. De plus, ces lectures esquissent un modèle de femmes délestées des stéréotypes jusqu'à présent attribués par le discours littéraire masculin, et attirent un public majoritairement féminin avide de lire de tels récits. Dans leur discours, ces écrivaines évoquent des événements historiques racontés par les personnages féminins, auxquels se mêlent la perspective politique et l'univers intime. Une autre caractéristique des romans féminins latino-américains soulignée par Brown (1994) se trouve dans la jonction de la familiarité à l'exotisme. Cela s'explique par le fait que la majorité des Européens perçoivent dans cette littérature la nature exotique tropicale contrastant avec les paysages et le climat de l'Europe. En résulte un roman à la fois familier et méconnu : dans les années quatre-vingt, les lecteurs développent un intérêt particulier pour l'exotisme, la fantaisie, l'humour, l'histoire et la politique. À ce sujet, il est intéressant de mentionner l'œuvre de Victor Segalen, *Essais sur l'exotisme* (1995). Toutes leurs attentes seront satisfaites par les romans du « boom féminin ». Parmi les critiques à l'égard du « boom féminin », Jean Franco (1996) considère que ces romans devraient faire partie d'une section de « L'Art Romance ». Comme nous le savons, le terme anglais « romance » fait allusion aux ouvrages romantiques, aux histoires d'amour, et aux romans à l'eau de rose. Ce genre romanesque est représentatif selon Franco d'une autre version du féminisme. Cela se justifie d'après lui par la libération des femmes proposée à travers des mécanismes tels que la victimisation, ou par la création de personnages féminins à fort caractère possédant un certain pouvoir, comme Catalina dans *Arráncame la vida*. D'après Franco, ce qui est captivant chez Catalina ce sont ses artifices de séductrice et de destructrice envers les prétentions des *machos*.

## Conclusion

Dans les années 70-80 de nouvelles écrivaines latino-américaines apparaissent et leur projet narratif tourne autour de la réalité féminine qui a toujours été reléguée et même ignorée. Les protagonistes sont des voix littéraires qui dénoncent l'oppression dont l'origine se trouve dans l'idéologie patriarcale. Toutefois, il ne s'agit pas uniquement d'une dénonciation mais d'un défi dont le but est de revendiquer l'identité féminine. Le monde des lettres est alors conquis de manière irréversible par les écrivaines latino-américaines, phénomène lié au « boom féminin » à partir duquel celles-ci ont réussi à imposer une présence qui, malgré les critiques, ne fera que se consolider au fil des années. Elles ont ainsi conquis leur place dans le champ de la littérature, champ dominé auparavant par des auteurs majoritairement masculins.

*Arráncame la vida* d'Ángeles Mastretta est l'exemple même de ces écrivaines de la décennie 80 dont l'écriture dénonce les stéréotypes sexistes et génère des spécificités littéraires. Dans cette œuvre, une nouvelle identité féminine apparaît, refusant le discours traditionnel de la féminité comme « ser para otros ». De là émerge une image de femme qui tend vers l'autonomie et la réappropriation de son corps et de sa sexualité. Se délestant du modèle traditionnel du « ser para otros », Catalina s'est tournée vers le modèle inconnu des symboles d'une liberté jamais expérimentée auparavant et qui implique la responsabilité de diriger et de choisir sa propre vie.

Reste à savoir à quels nouveaux points de vue de l'éternel féminin s'adresseront les nouvelles critiques. Quoi qu'il en soit, si avant les deux dernières décennies seule la littérature hispano-américaine écrite par les femmes était quasiment inconnue aux échelles continentale et internationale, aujourd'hui ce n'est plus le cas. En effet, le succès obtenu par un ensemble de romans très populaires a contribué incontestablement à asseoir l'originalité de la littérature dite du « boom féminin ».

## Bibliographie

- Alcoff, L. 1989. «Feminismo cultural versus pos-estructuralismo: la crisis de la identidad en la teoría feminista». *Feminaria* 2 (4), p.1-18.
- Allende, I. 2007. *La casa de los espíritus*. Barcelona: Debolsillo.
- Bibard, M. 1989. *L'histoire très ordinaire de la générale Ascencio*. Paris: Gallimard.
- Brown, M. H. 1994. « The Allende/ Mastretta Phenomenon in West Germany: When Opposite Cultures Attract ». *Confluencia : Revista Hispánica de Cultura* 10 (1),p.89-97.
- Cantero Rosales, M. A. 2004. *El boom femenino hispanoamericano de los años ochenta*. Granada: Universidad de Granada.
- Colaizzi, G. 1990. *Feminismo y Teoría del Discurso*. Madrid: Cátedra.
- Franco, J. 1996. « Afterword: From Romance to Refractory Aesthetic ». *Latin American Women's Writing: Feminist Readings in Theory and Crises*. p.226-237.
- Irigaray, L. 1977. *Ce sexe qui n'en est pas un*. Paris: Minuit.

Lagarde, M. 1990. «Identidad femenina». En: Internet. Texto difundido por CIDHAL (Comunicación, Intercambio y Desarrollo Humano en América Latina, A. C., México). [En ligne]: <http://www.laneta.apc.org/cidhal/lectura/identidad/texto3.htm> [consulté le 10 juin 2020].

López, I. 2005. «El boom de la narrativa femenina de México: su aporte social y sus rasgos literarios». *Cuadernos de la Corregidora* 4 (37), p.1-37.

Marti, A. 2019. « Trajectoire de la production littéraire des écrivaines mexicaines : voix et écriture féminines ». *Synergies Mexique* (9), p.39-51. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Mexique9/marti.pdf> [consulté le 10 juin 2020].

Mastretta, Á. 2002. *Arráncame la vida*. Madrid: Alfaguara.

Reisz, S. 1990. «Hipótesis sobre el tema escritura femenina e Hispanidad». *Tropelias: Revista de teoría de la literatura y literatura comparada* (1), p.199-213.

Sau, V. 2000. *Diccionario ideológico feminista*. Barcelona: Icaria

Segalen, V. 1995. *Essais sur l'exotisme*. Montpellier : Fata Morgana.

Tarres, M. L. 1992. *La voluntad de ser: mujeres en los noventa*. México: El Colegio de México.

Torres, V. F. 1992. «Novela mexicana. De la Onda a nuestro días». *Memoria de papel* (3), p.132-142.

Tuñón Pablos, J. 1999. *Women in Mexico: A Past Unveiled*. Austin : University of Texas Press.

## Notes

1. Diplômée en psychologie et en histoire contemporaine, elle est professeure de psychologie à l'université de Barcelone. À partir de la psychologie et de l'anthropologie, elle affirme le caractère historique, politique et culturel « del ser mujer » : la division sexuelle du travail, l'interprétation patriarcale de la maternité comme phénomène « naturel », le système de représentations de genre dans le langage, les mythes et l'art sont tous les éléments qui forment « el ser mujer » dans l'image traditionnelle féminine. Le féminisme permet, d'après elle, la rupture de cette image.

2. Marcela Lagarde est ethnologue ; docteur en Anthropologie ; professeur de la Faculté des Sciences Politiques et Sociales de l'Université Nationale Autonome du Mexique ; coordinatrice des *Talleres Casandra de Antropología Feminista* ; assesseur (conseillère, consultante) de divers organismes internationaux et d'organisations de femmes d'Amérique Latine et d'Espagne ; auteur du livre *Los cautiverios de las mujeres : madresposas, monjas, putas, presas y locas*, Universidad Autónoma de México, México, 1990, et de multiples travaux de recherches sur la condition de la femme et la situation des femmes, tout comme sur la politique et le genre.

3. Quelques romans de Carmen Boulosa: *Mejor desaparece* (1987), *Antes* (1989) *Duerme* (1994), *Cielos de la tierra* (1997) et contes : *La Midas* (1986), *Papeles irresponsables* (1989).

4. Quelques romans d'Ángeles Mastretta: *Arráncame la vida* (1985), *Mujeres de ojos grandes* (1990), *Puerto Libre* (1993), *Mal de amores* (1996).

5. Quelques romans d'Aline Pettersson : *Círculos* (1977), *Casi en silencio* (1980), *Proyectos de muerte* (1983), *Los colores ocultos* (1986) et contes : *El papalote y el nopal* (1985), *La princesa era traviesa* (1998), *Tiempo robado* (1999).

6. Quelques romans écrits par Elena Poniatowska: *Hasta no verte, Jesús mío* (1969), *Querido Diego, te abraza Quiela* (1978), *Ay vida, ¡no me mereces!* (1985).

7. *Yo creo que las mujeres tienen muchísimo que ofrecer a la literatura porque tienen ciertas características especiales: estamos muy hechas a pensar en lo que nos pasa; tenemos más tiempo, y fuimos educadas y crecidas para tener más tiempo para eso. (...) Si las mujeres empezamos a contar, narrar lo que percibimos y sentimos, vamos a enriquecer muchísimo la literatura* (Torres 1992: 138).